

ARTS VISUELS

VALÉRIE BLASS À LA PARISIAN LAUNDRY

La quête

Après un premier solo à New York salué par la critique l'automne dernier, la sculptrice Valérie Blass expose ses œuvres à la galerie Parisian Laundry. Son expo, *Théâtre d'objets*, est marquée par l'insertion de la photographie dans son travail. Une nouveauté.

ERIC CLÉMENT
CRITIQUE

Une stèle funéraire de granit sur laquelle est imprimée une photo. Des sculptures en polystyrène qui sont des constructions et des déconstructions de photographies. La statue d'un gladiateur des temps modernes au costume stratifié comme une roche sédimentaire. Des photos de marionnettistes manipulant des objets-sculptures. Avec son *Théâtre d'objets*, Valérie Blass continue d'innover et de surprendre.

Et de se surprendre, devrait-on ajouter, puisque la sculptrice montréalaise de 46 ans reconnaît que c'est souvent la matière qui décide à sa place.

Sculpture bidon, une pierre tombale noire accueille le visiteur à l'entrée de la galerie. On croit y reconnaître une gravure, mais c'est en fait l'impression au laser d'une image. Un modèle vêtu d'une combinaison rayée pose son pied sur une chaise, tel un assemblage de type Bauhaus dans son référentiel architectural et esthétique.

Dans le même esprit, Valérie Blass a créé *Orca gladiator*, imposante sculpture réalisée dans un bloc de polystyrène avec résine, cuivre et plâtre. Les rayures de la stèle se retrouvent dans une même perspective horizontale, quand on observe l'œuvre de côté. L'artiste a créé ces lignes avant même de réaliser le personnage à la tête difforme et hypertrophiée qui lui donne l'air d'un étrange mammifère.

La variation de perspective est également étudiée dans ses deux plus récentes sculptures intitulées *Portrait de pont à poutre en porte à faux* et pour lesquelles la forme a été générée par une image projetée sur la forme. Complexe!

Pour cette anamorphose qui intègre la notion de distorsion, Valérie Blass a utilisé des photos d'une autre sculpture en bois et maille textile qu'elle avait présentée au Musée d'art contemporain, en 2012.

«C'est compliqué, mais si je ne me complique pas la vie, je m'ennuie», explique-t-elle. Je pourrais refaire mes personnages-cheveux et je pense que ça aurait du succès, mais j'ai besoin de trouver quelque chose de différent. Pour ces deux sculptures, ce n'est pas moi qui ai décidé de leur forme, mais les objets. Quand je sculpte dans le cube, au départ, c'est difficile de m'imaginer ce que ça va devenir. Et ça, ça m'excite.»

Visite de la galerie

Au sous-sol de la galerie, on retrouve trois photos de petit format, qui sont des mises en scène inspirées du théâtre japonais. Des marionnettistes vêtus de noir manipulent des objets en équilibre. La lumière des photos est magnifique. Les cordes, tissu, corne de vache et planches contrastent avec le fond sombre. Les trois œuvres explorent le processus sculptural de l'instantané, quand la lentille capte un mouvement unique de chaque marionnettiste.

À l'étage de la galerie, on peut voir une autre impression au laser sur granit, *I see your nose grow*, ainsi que quatre sculptures verticales, dont trois constituées de petites branches de bois.

L'œuvre *Dans la forêt, élevée par des hérissons* a une touche à la fois dramatique, humoristique et intérieure. La branche de bois qui s'élève et la main maculée de peinture qui tient une épine pointue semblent évoquer le dénuement de l'individu et l'illusion de sa défense.



«C'est compliqué, mais si je ne me complique pas la vie, je m'ennuie», explique l'artiste

Plus expressives, *Se tirer dans le pied* et *Prête pour le pire* sont des abstractions-figurations minces et élancées qui font inévitablement penser à *L'homme qui marche* de Giacometti. Les deux sculptures créées à partir d'une maquette ont les mêmes jambes et les

VALÉRIE BLASS

ARTS VISUELS



PHOTO EDUARD PLANTE-FRÉCHETTE/LA PRESSE

Valérie Blass. J'ai besoin de trouver quelque chose de différent.»

est brillamment exprimé avec une fausse texture de roche métamorphique et une main qui, discrètement, désigne au visiteur la photo du corps d'une femme dévêtue et touchée par le doigt d'une main gantée. L'expo *Théâtre d'objets* révèle une

Valérie Blass en quête de nouvelles voies d'expressions. Et ça grouille d'idées! Les œuvres présentées dégagent toujours autant de génie avec un doigté et une intelligence du propos qui font la touche de cette artiste incomparable.



Sur la photo du haut: Sculpture bidon, une pierre tombale noire où l'on croit reconnaître une gravure, mais qui est en fait l'impression au laser d'une image. Sur la photo du bas: l'œuvre dans son œuvre la variation de perspective.

À LA RENCONTRE DU RÉEL ET DU VIRTUEL